

**OBJETS MIGRATEURS - COLLECTIONS PERMANENTES**  
**DEPARTEMENT PROCHE-ORIENT / BASSIN MEDITERRANEEN**

**I. Migration du Proche-Orient vers l'Occident méditerranéen...**

- Panneau de briques émaillées provenant du palais de Darius à Suse
- Vitrine céramique corinthienne de style orientalisant





Grands alabastres corinthiens avec motif de sphinx et sirènes



Plaquette en terre cuite figurant une sphinge



Grand arryballé corinthien à fond plat abbé décor orientalisant et frises d'animaux



Oenochoé trilobée corinthienne avec décor orientalisant et frises d'animaux



Dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les potiers corinthiens inventent une technique vouée à un brillant avenir : la technique des figures noires. C'est une technique très élaborée de cuisson en trois temps (oxydation, réduction, réoxydation) qui permet aux motifs dessinés et incisés sur l'argile de prendre l'aspect d'un vernis, alors qu'il s'agit en fait d'une réaction chimique.

La céramique corinthienne à figures noires comporte, comme la céramique proto corinthienne qui la précède, deux séries de vases qui évoluent parallèlement et de manière bien distincte. À côté d'une multitude de petits vases à figures noires (aryballes, alabastres), de tradition orientalisante, décorés d'animaux ou d'êtres hybrides, au fond chargé d'éléments de remplissage, on trouve d'autres pièces, de plus grande dimension (cratères à colonnettes), ornées de scènes figurées et dépourvues de tout ornement accessoire.

L'originalité de ce type de motif réside notamment dans l'emprunt au Proche-Orient et à l'Égypte, de la figuration d'animaux hybrides et fabuleux, qui vont jouer un rôle important dans l'imaginaire et les croyances des Grecs, tels que les griffons, les sphinges ou encore les sirènes, entrant ainsi de manière durable et certaine dans la mythologie greco-romaine.

Le panneau de briques émaillées de Darius, dans le parcours permanent, fait ainsi écho à la vitrine contenant les productions céramiques corinthiennes. Il provient du Palais de Suse (Iran) où le roi Darius (522 - 486 avant J.-C.) établit une de ses grandes capitales, remodelant l'ancienne cité élamite. Le palais, édifié sur une terrasse artificielle de treize hectares, comprenait deux parties d'esprit totalement différent. Au nord, l'*apadana* ou salle d'audience relevait de la tradition architecturale perse illustrée par les palais de Pasargades et de Persépolis, composés de salles à colonnes aux chapiteaux en forme d'avant-trains de taureaux ou de monstres. Au sud, la résidence royale était comme en Mésopotamie ordonnée autour de trois cours principales. Son décor de briques émaillées était très largement inspiré par celui du palais de Nabuchodonosor II (604-562 avant J.-C.) et de la voie professionnelle de Babylone. Les murs étaient ornés à Suse de défilés de lions, de taureaux ailés et d'animaux fabuleux empruntés à l'iconographie traditionnelle, comme les lions ailés à tête humaine, ici coiffés de la tiare à corne divine et représentés sous le disque ailé, figure symbolique d'origine égyptienne qui servait chez les Perses d'emblème royal ou représentait le dieu Ahura-Mazda. Les frises d'archers en revanche constituaient un thème nouveau destiné à être repris à Persépolis.

La figure du sphinx sera notamment reprise dans le mythe d'Oedipe, véritable modèle du héros tragique, traduisant une forme de machination divine. En effet, le Sphinx, monstre ailé au buste de femme engendré par d'autres monstres, installé aux abords de la cité de Thèbes, en interdit l'accès : il tue ainsi tout ceux qui ne peuvent résoudre son énigme. Oedipe sera le seul à en trouver la réponse, mettant ainsi fin à la vie du monstre et libérant Thèbes. Selon les récits, le Sphinx serait né de l'union d'Orthros, frère de Cerbère, le chien des Enfers, ou de Typhon aux cent têtes de dragons, avec Echidna, monstre féminin au corps de serpent, ou avec la Chimère à tête de lion et au corps de chèvre.

Oedipe est le personnage central de deux pièces du poète grec Sophocle (v. 495 - 406 avant J.-C.). Avant lui, Eschyle s'était déjà emparé du mythe : le fondateur de la tragédie antique l'avait pris comme thème de quatre pièces dont une seule a subsisté, les Sept contre Thèbes, narrant le conflit opposant les deux fils d'Oedipe pour le trône de Thèbes.

## II. Migration et pérennité des mythes antiques dans notre quotidien

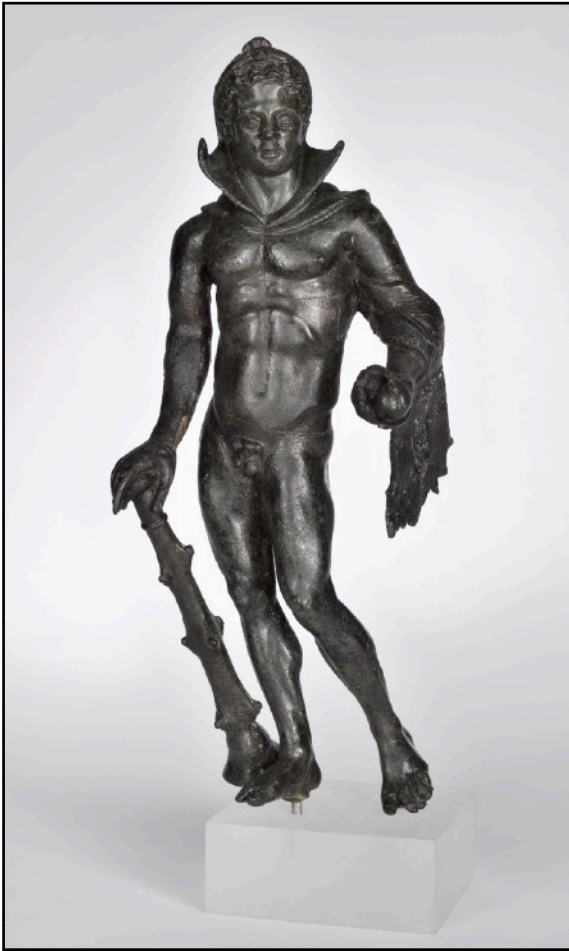
- Vitrine Dieux et Héros
- Couvercle de sarcophage



Arryballe et alabastre corinthiens figurant une sirène



Antéfixe en terre cuite figurant le Gorgonéion ou masque de Méduse



Figurine en bronze et amphore attique à figures noires figurant Héraclès



Couvercle de sarcophage figurant Ulysse de retour à Ithaque



Figurine en terre cuite polychrome figurant l'enlèvement d'Europe



Plaque en marbre figurant le dieu Apollon



Curieusement, près de trois mille ans après, les noms évoquant des personnages mythiques nous sont encore très familiers : Ulysse et le chant des sirènes, Achille et son fameux talon, Héraclès et ses douze travaux ou sa force surhumaine, la terrible Méduse que l'on retrouve aujourd'hui dans l'expression être médusé, ou encore, la princesse Europe, le bel Apollon, naître de la cuisse de Jupiter tel Dionysos, le complexe d'Oedipe... Il s'agit là d'autant d'expressions, de figures héroïques et de mythes que la civilisation européenne n'a jamais oublié.

La mythologie grecque cristallise ainsi le héros. Il occupe une place prépondérante dans les mythes fondateurs des cités. A l'instar du récit de Gilgamesh, primo-héros proche-oriental, le héros grec annonce un mythe. De naissance divine par l'un de ses parents, le héros est mortel et souvent en proie à un dilemme crucial pour l'avenir de sa descendance voire d'une civilisation tout entière. Le héros, se bat, lutte, souffre et sillonne le monde selon une voie souvent imposée par les dieux qui, chez les Grecs, régissent toute chose. Le héros doit remplir une mission et revenir au pays. Les dieux grecs ou égyptiens se déplacent aussi sans cesse, la grande différence est que le temps qui passe n'a pas d'emprise sur eux...

Tout comme les dieux et héros antiques, reconnaissables à leurs attributs, ou panoplies, il est étonnant de constater que le héros contemporain revêt lui aussi un costume qui le rend reconnaissable entre tous.

Le mythe du héros, loin d'être une notion antique, est omniprésent dans la littérature, l'opéra, le cinéma, et ainsi plus largement dans notre vie quotidienne...

### **III. Récurrence de l'image de la victoire et son éclat de l'Antiquité à nos jours**

- Amphore panathénaïque
- Reproduction de la Coupe des Clubs Champions Européens
- Photo de Basile Boli soulevant le trophée avec l'Olympique de Marseille le 26 huit 1993



Amphore  
panathénaïque





Coupe des clubs champions européens et Basile Boli soulevant le trophée après la victoire de l'Olympique de Marseille le 26 mai 1993 à Munich

Se tenaient dans l'Antiquité de grands et fameux concours sportifs non guerriers dans le cadre de fêtes religieuses de tout premier plan, organisés par plusieurs grandes cités grecques. Les plus célèbres étaient les Jeux Olympiques, organisés tous les quatre ans dans la cité d'Olympie en l'honneur de Zeus. Ces jeux étaient panhelléniques car ils rassemblaient tous les Grecs et prenaient place tous les quatre ans :

- les jeux olympiques (Olympie, la première année, )
- les jeux isthmiques (Corinthe, la deuxième année)
- les jeux delphiques (Delphes, la troisième année)
- les jeux néméens (Némée, la quatrième année)

A côté de ces grandes fêtes religieuses et compétitions sportives se tenaient d'autres fêtes prestigieuses qui se déroulaient à Athènes. Il s'agit de concours de musique, de poésie et autres concours sportifs dont les vainqueurs étaient célébrés. Les vainqueurs aux épreuves sportives recevaient notamment en prix de la victoire une amphore panathénaïque.

Les amphores panathénaïques font partie d'une catégorie de vases qui maintient par conservatisme religieux, jusqu'en plein IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. où domine la céramique à figures rouges, la technique plus ancienne des figures noires. Ce sont des vases d'une forme particulière, à base étroite, donnés en récompense, remplis d'huile d'olive, aux vainqueurs des jeux panathénaïques. Elles portent traditionnellement la figure d'Athéna sur une face, entourée de deux coqs, symboles de bravoure, de l'autre l'épreuve sportive remportée ; ici une scène de lutte.

Les fêtes des Grandes Panathénées, célébrées tous les quatre ans à Athènes en l'honneur d'Athéna, s'ouvraient sur des concours musicaux, gymniques et hippiques, et se terminaient par une procession traversant toute la cité jusqu'à l'autel de la déesse, devant le Parthénon, où se tenaient des sacrifices de boeufs et de brebis. Enfin, une statue de la divinité poliaide recevait le nouveau *péplos* (tunique longue).

Il est ici intéressant de faire le parallèle avec nos compétitions sportives actuelles, notamment dans un sport en particulier : le football. En effet, le club vainqueur de la plus prestigieuse des compétitions européennes, la Ligue des Champions, se voit recevoir une grande coupe dont la forme s'inspire en partie de celle de l'amphore panathénaïque, l'huile d'olive sacrée en moins, mais le prestige de la victoire est toujours aussi immense. A Marseille, ce prestige est encore aujourd'hui largement perceptible et palpable chez les amateurs du ballon rond, car l'Olympique de Marseille a gagné ce trophée le 26 mai 1993 à Munich face au grand Milan AC, lui même vainqueurs de cette prestigieuses compétitions à sept reprises.

L'image de Basile Boli, figure emblématique des joueurs marseillais ayant remportés la victoire, est encore aujourd'hui une figure historique du club, vingt-huit ans après ce sacre pour l'éternité, faisant la gloire et l'honneur de toute une cité et de son peuple, comme dans l'Antiquité.